



Vous ne répondez pas, madame. — Page 158, col. 2.

la visite de son frère. La physionomie du député était plus sérieuse encore que de coutume, et à cette gravité se joignait une expression irrésolue. Les gens faibles ont du caractère comme les poltrons ont du courage, par excès; s'ils ne saisissent pas aux cheveux cette vertu d'occasion, ils risquent de la voir disparaître. Déterminé la veille à ôter à sa sœur la garde d'Henriette, M. Chevassu, dès qu'il fut en présence de la marquise, éprouva un embarras qu'il eut peine à dompter, quoiqu'il se le reprochât en secret.

— Elle va monter sur ses grands chevaux, se dit-il, et j'aimerais mieux entendre aboyer après moi toute la meute ministérielle.

— Qu'avez-vous, mon frère? Quelque chose vous préoccupe, dit madame de Pontailly en fixant sur lui un regard scrutateur.

Ce ne fut pas sans précautions oratoires que le député aborda le sujet de sa visite. A la fin cependant il s'expliqua, en motivant son intention de mettre Henriette dans un pensionnat, par la crainte d'abuser de la complaisance de sa sœur s'il lui imposait plus longtemps une surveillance qui devait la déranger de ses habitudes. Contre toute attente, cette ouverture ne souleva que peu d'objections, et finit par obtenir l'assentiment de la marquise. Enchantée d'être débarrassée du redoutable voisinage de sa nièce, madame de Pontailly toutefois ne laissa pas échapper une si belle occasion de déployer les sentiments les plus affectueux; elle parla de son attachement pour Henriette, du vide qu'elle allait éprouver, et ne négligea rien pour donner au plus spontané des consentements le mérite d'une concession.

— C'est moi qui suis sacrifiée dans tout ceci, dit-elle; mais je dois avouer que vous avez raison. L'éducation d'Henriette a besoin d'être complétée sur quelques points, et ma maison offre plus de distraction que de ressources. Cinq ou six mois de pension feront le plus grand bien à notre chère enfant.

— Dornier s'est trompé, pensa M. Chevassu, ma sœur n'a nullement l'intention de contrarier

mes projets. Je dirai plus: son caractère, si absolu jadis, me semble singulièrement amélioré; maintenant elle est vraiment charmante; toujours de mon avis!

— Voici un obstacle auquel nous ne songions pas, reprit la marquise; M. de Pontailly raffole de sa nièce; en apprenant que vous voulez nous l'enlever, il va jeter les hauts cris.

— Je crois avoir le droit de me passer de l'agrément de votre mari, répondit d'un air gourmé M. Chevassu.

— Assurément vous en avez le droit, mais vous connaissez sa vivacité. Pour éviter une discussion désagréable, vous feriez peut-être bien d'emmener Henriette, maintenant qu'il est sorti.

— J'aurais l'air de le craindre.

— Au contraire, terminer l'affaire en son absence, n'est-ce pas lui montrer que vous êtes décidé à n'admettre aucun contrôle dans l'exercice de votre puissance paternelle?

— Sous ce point de vue, vous avez raison, répondit le député, flatté dans sa faiblesse. Faites prévenir Henriette, je l'emmènerai à l'instant même.

Une demi-heure après, M. Chevassu et sa fille, assis l'un près de l'autre dans une voiture de place, se dirigeaient, d'après l'indication de la marquise, vers un pensionnat réputé pour la régularité de sa discipline, et situé dans le haut du faubourg du Roule. Étourdie par la brusquerie de cette espèce d'enlèvement, Henriette n'essaya pas de résister à la volonté de son père, et garda en chemin le plus morne silence.

— Me voici donc au couvent! se dit-elle en arrivant à la pension.

A cette pensée, le cœur de la jeune fille se remplit soudain d'une de ces chaudes indignations d'où sort parfois la révolte.

Après le départ de sa nièce, madame de Pontailly, au contraire, ressentit un bien-être si prononcé, que son amour-propre finit par en souffrir.

— En vérité, se dit-elle, je fais un peu trop d'honneur à cette petite fille. Que m'importe son

éloignement ou sa présence? Une femme comme moi inspire de la jalousie et n'en éprouve pas.

La marquise alors reporta sa pensée sur le jeune poète dont elle méditait de devenir la muse, et une agréable rêverie lui fit bientôt oublier l'idée mortifiante qui avait effleuré son esprit.

En apprenant le départ d'Henriette, M. de Pontailly entra dans une si furieuse colère, que pendant un instant il y eut lieu de craindre une attaque d'apoplexie.

— Calmez-vous, mon ami, dit la marquise, qui ne remarqua pas sans effroi la physionomie fulminante de son mari et ses yeux injectés de sang.

— Je suis calme, répondit le vieillard d'un ton furieux, parfaitement calme; mais votre frère me payera un pareil outrage.

— Où voyez-vous un outrage? répliqua doucement madame de Pontailly; tous les pères ne mettent-ils pas leurs filles en pension?

— Que M. Chevassu y eût mis la sienne en arrivant à Paris, je n'aurais rien eu à dire; mais nous la reprendre après nous l'avoir confiée, c'est dire assez clairement qu'il ne nous trouve plus dignes de sa confiance.

— Vous vous trompez, je vous assure.

— C'est, vous dis-je, une impertinence brutale, et je ne comprends pas que vous, si susceptible d'ordinaire, ne soyez pas de mon avis; mais peut-être approuvez-vous votre frère, poursuivit le vieillard en regardant sa femme comme s'il eût voulu lire au fond de son âme.

— Pourquoi le désapprouverais-je? je suis sûre qu'il n'a pu avoir aucune intention offensante, et doit-on lui faire un crime de s'occuper de l'éducation de sa fille?

— L'éducation de sa fille! c'est, parbleu! le moindre de ses soucis, vous le savez bien. Il y a autre chose là-dessous. Oui, je devine tout maintenant.

Le marquis sonna, se fit apporter un verre d'eau qu'il but d'un trait, et marcha ensuite dans la chambre en sifflant entre ses dents